

Zeitschrift: Ensemble avec nos garçons et nos filles : bulletin pédagogique : revue de la Société fribourgeoise d'éducation

Band: 97 (1968)

Heft: 6

Artikel: La poésie au service de l'éducation

Autor: Gremaud, Hubert

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1040242>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Poésie au service de l'éducation

Une mention cursive, parue dans nos journaux d'information, a signalé le décès de Marie Noël, qui s'est éteinte à Auxerre, âgée de plus de quatre-vingts ans et presque aveugle, de telle sorte qu'une large part de notre peuple a dû ignorer l'importance d'un tel décès. Et cependant, pour tous les vrais lettrés, la personnalité de Marie Noël est restée la vivante incarnation de la Poésie. Nul n'en avait porté plus haut le culte et les dons.

Vers 1960, lorsqu'elle venait de franchir l'étape des soixante-quinze ans, les revues françaises avaient reproduit l'exclamation d'Anders Oesterling, le poète suédois, secrétaire de l'Académie qui décerne les prix Nobel. Il venait de prendre connaissance des poèmes, traduits il est vrai, de Marie Noël; et il s'écriait: «J'ignorais que le plus grand poète vivant habitait Auxerre».

On avait donné ce titre à Paul Claudel; mais il faut bien admettre que l'art de Marie Noël, s'il est plus accessible aux gens du peuple que celui de Claudel, ne lui est pas inférieur pour l'élévation et la force de la pensée. Et moins tourmentée, sa prosodie parfaite est une pure musique. Nombre de ses «chansons» et de ses «psaumes» ont été mis en musique, par elle-même ou par d'autres, aisément car le rythme s'y calquait d'emblée, tant les vers en eux-mêmes sont chantants.

Poésie imprégnée de foi chrétienne, pure et enjouée, confiante et tonique. Mais pas douceuse, oh ! non; car le cœur de cette vieille demoiselle avait été frappé, très jeune, par l'épreuve et ne s'en était plus guéri. Des pièces intensément dramatiques apparaissent souvent, qui prouvent que la blessure n'avait pas cessé de saigner. Lisez donc, dans les «Chansons et les Heures», son premier et plus beau recueil, le poème intitulé: «Cherche ta place», la longue cantilène de celle qui, partout, tente d'obtenir sa part de bonheur et qui, partout repoussée, reçoit cette réponse:

*«Va plus loin, va-t'en! qui te connaît? Passe!
Tu n'es pas d'ici, cherche ailleurs ta place!...»*

ou bien celui qui s'intitule tout simplement «Chanson»:

Nous étions deux sœurs chez nous:

La laide et la belle.

L'une avait les yeux si doux

Que tous après elle

Couraient sans savoir pourquoi.

Sa sœur, l'autre, c'était moi.

Tout le poème, tissé des cruelles déconvenues de la laide, à qui l'on préfère toujours sa sœur la jolie, offre après chacune de ses stances, même les plus amères, la même et généreuse conclusion:

*Qu'est-ce que nous ferons,
Ma douce, ma jolie ?
Qu'est-ce que nous ferons ?
Va ! nous nous aimerons.*

Toute l'œuvre de Marie Noël comporte la confrontation de la douleur, presque désespérée, et de l'acceptation presque héroïque. Cela nous vaut, par-ci par-là, de petits traités de philosophie pratique et souriante, dont toute âme peut s'imprégner pour son plus grand bien. Voyez, par exemple, dans le long poème en cinq parties, conçu comme une symphonie, ce délicieux récitatif du grand Vent qui envahit la petite Maison et la nettoie de fond en comble, mais sur qui la petite fille folle ferme toutes les issues pour le garder prisonnier. Fable ravissante, d'où de larges extraits peuvent être tirés pour être offerts à nos enfants et retenus par eux. Mais à la fin survient la grand-mère, dont la berceuse s'efforce d'endormir sa petite en lui faisant la leçon :

*«Dors maintenant, dors ! Détache de ton âme
Ses pensers volants, le bruit du jour, sa flamme.
Laisse le temps s'en retirer tout bas...
Hier n'est plus ; ce soir n'est rien ; demain n'est pas.
On n'endure jamais qu'un moment à la fois.*

Et cette sentence géniale :

On n'a pas besoin de bonheur pour être heureux !

De coteau en coteau, de cime en cime, l'on parvient à ce sommet qui clôt le recueil, au grand poème « Vision », qui suscita l'enthousiasme du poète suédois. Bien des passages splendides peuvent en être extraits, qui se prêtent à la mémorisation et à la déclamation.

Car c'est là que j'en veux venir : trouver de belles choses à offrir aux esprits et aux mémoires de nos élèves. Il n'est pas question d'introduire au programme scolaire une branche nouvelle. Car l'horaire hebdomadaire doit bien prévoir une heure ou une demi-heure vouée à la récitation. Il s'agit, bien sûr, de l'étude du texte à mémoriser, afin que tous les termes en soient parfaitement compris. Mais il y a aussi et surtout, si c'est une pièce de vers émanant d'un vrai poète, telle et telle figure de style dont le symbole doit être éclairé. Car c'est là que réside la valeur et le sens du poème.

Un vrai poète, tel que Marie Noël, n'a pas eu d'effort à faire pour se plier à la règle de Verlaine : « De la musique avant toute chose ! » et si le maître ou la maîtresse sait donner à sa lecture modèle l'intonation juste, cette musicalité verbale doit en ressortir. Verlaine a dit aussi : « Prends l'éloquence et tords-lui le cou ! » ; car un poème n'est pas un morceau oratoire, gonflé de périodes ampoulées. Au contraire, plus simple sera-t-il en lui-même, et plus il sera dit avec discrétion, sobriété de gestes et justesse d'accentuation, plus aisément il produira son effet de pénétration dans la pensée et dans le cœur.

Or, c'est précisément le rôle de ces séances de déclamation : éduquer en instruisant. Eduquer, c'est-à-dire faire aimer ce qui est beau, grand, pur et noble. Faire aimer la nature et les travaux qui s'y rattachent ; le foyer familial et les heures graves ou joyeuses qu'il connaît ; la patrie, la grande et la petite ; l'église, les êtres augustes qu'on y adore, vénère

et implore. A la faveur d'une œuvre prosodique bien comprise et bien sentie, la puissance d'un sentiment, aussi profonde que discrète, pénètre l'âme et l'éclaire, l'imprègne et s'y fixe, peut-être pour toute la vie.

Un brave ouvrier octogénaire, élevé parmi les bois et les alpages, jardinier, apiculteur, menuisier, passionné d'art manuel, n'ayant fréquenté que l'école primaire, me citait récemment ce trait: «Lamartine a dit: «O temps, suspends ton vol»! Une évocation simple et presque banale, mais coulée dans un beau moule formel, lui était restée depuis son jeune âge.

Certes, il y a dans nos manuels scolaires des pièces de vers dont l'étude est imposée et qui méritent tous les soins. Plusieurs sont des fables de La Fontaine. Il en est de suggestives que les enfants savent comprendre et aimer. En fait, le plus souvent, leur saveur ne peut paraître délectable qu'aux adultes, qui ont vécu et qui connaissent par expérience les mœurs retorses de notre humanité. Mais comment ne pas déplorer que l'on eût exclu de nos manuels actuels telle poésie d'Etienne Eggis, où l'on voit un enfant agenouillé, dans une chambre sombre, auprès d'une couche funèbre, et qui s'achève par ces mots poignants:

Et la femme, la femme, c'était ma mère.

Et l'enfant, l'enfant, c'était moi!

Ah! il ne faut pas bannir Etienne Eggis, lui qui fut reconnu par de bons critiques romands et français pour le mieux doué de nos poètes, un précurseur. Et comment ne pas regretter la disparition des «Adieux du comte Michel» par Nicolas Glasson, illustration d'une phase décisive de notre histoire nationale?

Nos maîtres et maîtresses ne risquent pas d'encourir l'anathème pour être sortis un peu du programme imposé et pour avoir offert à leurs élèves, comme thème de déclamation, l'un ou l'autre poème qui a pu leur paraître beau et digne d'être retenu. Son étude sera, à coup sûr, enrichissante pour la culture et la formation esthétique des enfants ou des adolescents.

Il est, en outre, une circonstance exceptionnelle, où leur choix sera entièrement libre. C'est celle de ces séances récréatives qu'ils organiseront lors des fêtes de fin d'année, à la fête des Mères, à la clôture de l'année scolaire, où ils feront appel à la collaboration de tous les enfants d'une classe. Séances qui se révèlent si fructueuses pour établir une franche harmonie entre les familles et l'école. Entre deux chants, deux saynètes, deux scènes mimées, il est possible d'insérer de courtes déclamations, où même des tout petits, même des enfants peu doués peuvent se produire, à la grande joie des papas et des mamans, et plus encore peut-être des grands-parents. La difficulté, me dira-t-on, consiste à trouver des œuvres simples et vivantes qui se prêtent à de telles productions.

Il suffit de vouloir chercher et l'on trouve. La plupart de nos collègues connaissent sans doute les jolis recueils de M^{me} Mathey-Estoppey: «Les petits fêtent les grands». Qu'on me permette de leur signaler quelques poètes de Suisse romande encore trop peu connus chez nous. Et d'abord M^{me} Vio Martin, dont l'œuvre poétique est allée en se perfectionnant sans cesse et se révèle importante. Ancienne institutrice, elle a compris les besoins des petits et de ceux et celles qui les dirigent. En marge d'œuvres plus denses et moins accessibles, elle a publié trois recueils intitulés: «Poèmes pour Pomme d'api»; «Tourne, petit moulin»; «Ils étaient trois petits enfants». On y trouvera de très courtes, très faciles

et vivantes poésies, que nos petits apprendront aisément et diront avec joie.

Je ne saurais trop non plus recommander les délicieux recueils du bon poète William Argenton, hélas disparu: «Mosaïque»; «La Lyre et le Pipeau»; «Chanter quand même»; «Les Saisons du cœur»; «Le Miroir des jours» et cette splendide «Fenêtre sur l'azur». Si tels de ces poèmes ne peuvent être mémorisés en entier, il est possible d'en tirer des extraits qui feront merveille.

Je pourrais citer aussi les ouvrages du Prince des Poètes romands: André Pierre-Humbert, où l'on pourrait glaner; de notre Eléonore Niquille; d'Henry Spiesse, surtout de sa «Saison divine»; d'Henri Mugnier; d'Henry Devain; d'Edouard Martinet. Malheureusement, un trop grand nombre de leurs œuvres sont épuisées; mais avec du flair et de la constance, il sera sans doute possible de les trouver, soit chez les bouquinistes, soit dans les bibliothèques publiques. Mais la solution la plus simple et la plus pratique serait que l'on constituât une anthologie formée des œuvres des meilleurs poètes de chez nous et propres à être mises entre les mains de nos écoliers. Quand on aura, en outre, butiné dans les quatre beaux recueils de Marie Noël, on aura sans doute réussi à composer un miel qui deviendra un aliment de choix pour l'intelligence et l'âme de notre jeunesse.

Hubert Gremaud

école
lémania
lausanne

3, chemin de Préville
☎ 021 / 23 05 12

**prépare à la vie et à toutes
les situations dès l'âge de 10 ans !**

Etudes classiques, scientifiques et commerciales.
Maturité fédérale. Baccalauréat commercial.
Baccalauréat français. Secrétaires de direction,
comptables, sténodactylo. Cours du soir.

Cours de français pour étrangers